

Journées des Jardins et de la nature  
27 et 28 avril 2024  
Anduze – parc des Cordeliers

- Samedi 27 avril - 14h – 17h : Quel avenir pour la ruralité ?

**14h -15h30 : Interventions de l'ADDEARG et de Terres Vivantes en Cévennes**

Rémi Coquard interviendra pour l'ADDEARG et Hervé Parain pour Terres Vivantes en Cévennes

**15h30 - 17h : expériences de collectifs agissant en territoires ruraux**

Yves Bertran Alvarez présentera **Chez Mialet** (épicerie restaurant associatif)

Et Daniel Mathieu interviendra pour présenter l'entreprise de transformation **Verfeuilles** dont il est le fondateur et **la Cuma du Ventalon**

**17h30 – 20h. L'installation dans la ruralité.**

Par Guillaume Faburel, géographe, Christian Sunt, Université rurale des Cévennes et Eric Darley, administrateur de la SCI Terres Solidaires du Larzac.

- Dimanche

**14h – 16h**

"Quelle ruralité voulons-nous créer sur nos territoires ?", avec Guillaume Faburel, géographe, Pr. à l'Université Lyon 2, chercheur à l'UMR Triangle (CNRS et Ecole Normale Supérieure de Lyon) et coordinateur du Mouvement pour une société écologique post-urbaine ([post-urbain.org](http://post-urbain.org)). Il est l'auteur des Métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre, paru au Passager clandestin en 2018 (Prix du Livre d'écologie politique), en 2020 chez le même éditeur de Pour en finir avec les grandes villes, et en 2023 d'Indépendance urbaine. Pour un nouveau pacte avec le vivant (Climats-Flammarion).

A l'invitation de Fruits Oubliés, Guillaume Faburel traitera de la question des ruralités face aux situations écologiques que nous vivons (effondrement du vivant) et aux enjeux politiques que nous connaissons (post-démocratie). Déjà insoutenables, les grandes villes vont devenir proprement invivables à un horizon de tout au plus trente à quarante ans. Lorsque l'on ajoute à cela leur faible autonomie dans un contexte de raréfaction de l'énergie, les peuplements

vont rapidement évoluer. Affaire de subsistance. Au point que certains pays ont même déjà commencé à travailler à cette autre écologie politique des territoires, très modestement.

Plus que de croissance et développement, c'est à un « déménagement du territoire » que les ruralités vont devoir se préparer. Or, sous l'égide de la sobriété notamment, la relocalisation a déjà commencé, à bas bruit, dans un déni assez caractérisé en France singulièrement. Ruralités et petites villes de proximité reviennent en odeur de sainteté, et des campagnes se trouvent revigorées. Cependant, puisque non accompagnée, cette relocalisation n'est pas sans poser quelques questions par les pressions foncières et immobilières notamment exercées, de même que non anticipée, elle interroge sur les modalités politiques de son propre devenir.

Ici, l'alliance des subalternités paysannes et artisanales, de même que des mondes collectifs de l'alternative autonomiste plus ou moins radicale, voire de quelques acteurs territoriaux faiblement dotés, représente un enjeu premier pour ce déménagement annoncé. La notion de biorégion pourrait y aider, sous condition de rupture politique avec la forme-Etat pour renouer avec des communautés villageoises et la forme-commune. Sous condition de réellement sortir des imaginaires et comportements urbains, et plus encore métropolitains.

### 16h – 18h Rencontre discussion – Animée par Hervé PARAIN



Le réseau Terres Vivantes en Cévennes organise une rencontre – discussion avec Aurélien Berlan autour de son ouvrage « Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance » (Edition La Lenteur, 2022). Dans la plupart des civilisations ou des milieux sociaux, l'idée de la liberté qui prévaut est de pouvoir se décharger de la vie matérielle, des tâches de subsistance : sur les esclaves, sur les travailleurs manuels et les femmes, sur les machines... Dans cet essai philosophique Aurélien Berlan ravive une conception opposée, subalterne, de la liberté portée par des mouvements populaires d'hier, en Occident, et des mouvements paysans d'aujourd'hui, dans les pays du Sud : la prise en charge collective et égalitaire des besoins de base, des besoins nécessaires à la vie sur terre. Contre le rêve de délivrance, le projet d'autonomie ; contre le libéralisme, le marxisme et notre société de services néo-domestique, la réappropriation de la part matérielle de nos vies.

« Si toute société est structurée par un certain imaginaire, nous ne changerons pas la société actuelle sans nous libérer du rêve qui la hante, celui d'être délivrés des nécessités sociopolitiques et matérielles de la vie humaine. Ce livre est une invitation à rêver autrement. Alors, les changements révolutionnaires de vie et de société que l'on commence à percevoir comme nécessaires nous apparaîtront sous un autre jour : infiniment plus désirables que de continuer à jouir d'une liberté mutilée dans un monde dévasté. »

C'est à ces questions qu'Aurélien Berlan tente de répondre dans cet essai tant limpide que remarquable. Aurélien Berlan est un philosophe-jardinier qui partage son temps entre traduction, enseignement précaire et activités de subsistance. Il a contribué aux écrits du Groupe Marcuse (De la misère humaine en milieu publicitaire, La Découverte, 2004 ; La Liberté dans le coma, La Lenteur, 2013) et a publié un essai remarqué sur la critique de la modernité industrielle par les sociologues allemands (La Fabrique des derniers hommes, La Découverte, 2012).